

Un barde kirghiz mal connu Chamirkan uulu Kilitch (1886-1917)

Svetlana Jacquesson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/545>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998
Pagination : 221-257
ISBN : 2-7449-0034-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Svetlana Jacquesson, « Un barde kirghiz mal connu Chamirkan uulu Kilitch (1886-1917) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 5/6 | 1998, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 14 novembre 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/545>

Un barde kirghiz mal connu Chamirkan uulu Kilitch (1886-1917)

Svetlana Jacquesson

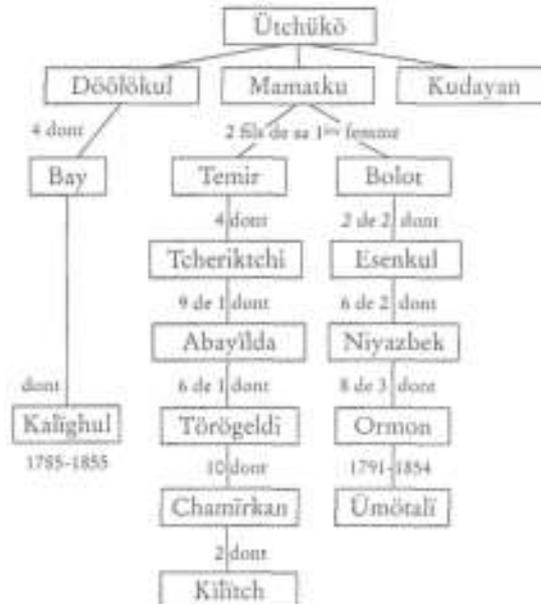
Cet article, où il est question successivement d'un poète kirghiz mal connu et d'un texte kirghiz jamais traduit dans une langue occidentale est une contribution d'une part à l'histoire de la littérature kirghize et d'autre part à l'ethnolinguistique kirghize. Les quelques éléments biographiques qui servent d'introduction à la première partie ouvrent une perspective originale sur l'époque où vit et écrit Moldo Kilitch et, dans la mesure du possible pour un espace limité, montrent comment un peuple construit son histoire. Nous abordons ensuite, dans la section consacrée aux œuvres littéraires de Moldo Kilitch, l'une des périodes les plus importantes de l'histoire de la littérature kirghize, quand une poignée d'instituteurs s'applique avec beaucoup de zèle à sauver tout texte qui donne du poids à une tradition littéraire jusque là pratiquement inconnue. Cette section cherche aussi à rééquilibrer le tableau littéraire de cette époque qu'on résume trop souvent au cycle épique de *Manas*. Enfin, la présentation et la traduction du texte touchent à des questions linguistiques qui ne manquent pas d'intérêt. À part un riche vocabulaire ornithologique, que nous avons essayé de préciser du mieux possible, le tissu poétique porte plusieurs notions ethnographiques de première importance qui permettent au lecteur d'entrevoir, le temps d'un poème, la vie kirghize d'autrefois.

I. Chamırkan uulu Kılitch

I-1. Aperçu biographique

Chamırkan uulu Kılitch (Kılitch, fils de Chamırkan) est né en 1866, au cœur du Tianchan Intérieur, dans les pâturages estivaux de son clan – les Ütchükö. Le petit village d'Oso-aviakhim (situé sur la rive droite du Tchighich Karakol, district de Kotchkor), qui a remplacé l'ancien lieu de pâturage, est encore de nos jours habité par ses congénères.

Le clan des Ütchükö fait partie des Sarıbaghich qui, avec les Bughu, sont les fractions les plus nombreuses et les plus puissantes de l'Aile droite des Kirghiz. Les Sarıbaghich étaient concentrés autrefois à l'ouest du lac Issik kul tandis que les Bughu occupaient les terres qui bordaient le lac au sud et à l'est. Parmi les Sarıbaghich, les membres des Ütchükö ont toujours fait preuve de bravoure militaire et les traditions populaires les décrivent unanimement comme *baatır* « preux »¹. Il s'agit de notables locaux, fiers de leurs ancêtres, dont plusieurs successivement se sont rendus illustres. Voici un abrégé de la *sangjira*, « généalogie » des Ütchükö, qui concerne quelques-uns des ancêtres de Chamırkan uulu Kılitch. Cet abrégé nous aide à fixer les premières lignes du portrait de notre poète² :



L'un des Ütchükö, Ormon (1791-1854), fut proclamé khan des Kirghiz du Nord (*arka kīrgīz*) à Kutmaldī, en 1828 (selon d'autres en 1831). Il s'illustra tant par sa bravoure que par sa cruauté, profita de la position centrale des terres des Sarībaghīch pour harceler les marchands qui s'y aventuraient, ne cessa de tourmenter ses voisins kazakhs, et perpétua les luttes intestines avec les Bughu jusqu'à y trouver la mort. Les représailles que son fils Ümötali fit subir aux Bughu poussèrent ces derniers à chercher la protection des Russes. Ceux-ci s'empressèrent d'avancer, et Ümötali dut leur opposer une résistance aussi farouche que désespérée. Une autre célébrité du clan, Bay uulu Kalīghul (1785-1855), était, dit-on, un homme clairvoyant et très écouté, un sage dont le verbe haut (quelques versions des discours de Kalīghul nous sont parvenues) éclipsait ses congénères. Abayilda de son côté est devenu un personnage quasi-mythologique : on raconte que, le jour de sa naissance, son père Tcheriktchi tua une sorte de monstre *ajīdaar* ; le fils nouveau-né fut nourri de sa bile. Le grand-père de Kilitch, Törögeldi, prit une part active aux conflits constants qui déchiraient les fractions de l'Aile droite au tout début du XIX^e siècle. Fidèle à la mémoire de son prédécesseur Ormon, il se distingua comme chef de razzias innombrables. Plus tard cependant, il se rangea parmi les notables kirghiz qui cherchaient la protection des Russes et n'hésita pas, paraît-il, à servir de guide au détachement militaire russe qui pourchassait son parent Ümötali en 1867.

Cette longue suite d'exploits militaires s'interrompt avec le père de notre poète, Chamirkan, à qui son caractère paisible assura une vie de vieillard respecté, *ak sakal*, et non pas de preux *baatir*. Kilitch lui-même n'a eu d'autres richesses que les lauriers de ses ancêtres, et les seuls hauts-faits qui lui reviennent sont ses créations littéraires. Il a mené une vie solitaire de notable appauvri, sans ambition conquérante, ne quittant que très peu son pays natal. Des contemporains témoignent qu'il n'avait qu'un seul cheval et un arpent de terre où il cultivait de l'orge. Il passa, paraît-il, beaucoup de temps auprès des mollahs les plus respectés de sa région. C'est ainsi qu'il apprit à lire et à écrire (d'où son nom d'usage Moldo Kilitch ; *moldo*, mollah, chez les Kirghiz était un terme qui s'appliquait à tout homme sachant lire et écrire). Il se plongea ensuite, comme tant de ses contemporains instruits, dans la lecture des classiques arabes et persans en traduction türk. Plus tard il devint, dit-on, un lecteur assidu du *Terjuman* d'Ismaïl Gasprali et

d'autres journaux tatars publiés à l'époque. Quand l'occasion se présentait, il s'occupait de l'éducation des enfants de sa région.

Aussi l'histoire de la vie de Chamirkan uulu Kilitch se résume-t-elle en quelques lignes. Parmi les Ütchükö, on s'en souvient encore comme d'un esprit vif qui a toujours su revêtir *ses* sentiments de mots justes. Le plus grand hommage qu'on lui a rendu est de lui avoir accordé une place, en 1917, à côté du tombeau de son illustre grand père Törögeldi.

I-2. Les œuvres littéraires de Moldo Kilitch

Moldo Kilitch essaie de rompre avec la tradition des conteurs et des récitants qui improvisent en public. Ainsi il n'a jamais présenté ses œuvres lui-même, comme l'ont fait souvent ses contemporains, et comme continuaient à le faire ses successeurs³. C'est pourquoi Moldo Kilitch fut renommé comme *aqin*, « poète écrivant ». Un *aqin* à cette époque rédigeait ses propres textes et se différenciait de l'*irči* ou du *jomokču*, « conteur d'épopées », ou du *jamakči*, « récitant de textes lyriques », qui étaient surtout des improvisateurs et dont les textes n'étaient que rarement les leurs. Et, de même que les œuvres contées ne vivent que grâce à un auditoire passionné, les poèmes de Moldo Kilitch n'ont survécu que pour avoir été notés, copiés et recopiés plusieurs fois de suite par des lecteurs assidus.

De plus, au début de notre siècle un nouvel intérêt pour les littératures « non classiques » voit le jour au Turkestan russe et on commence à publier, pour la première fois⁴, des textes jusque-là transmis de bouche à oreille ou de la main à la main. Ainsi, en 1911 à Kazan, Ichanalī Arabaev⁵ publia un texte de Moldo Kilitch, le poème élégiaque *Zilzala* (Tremblement de terre), destiné aux étudiants « kirghiz » de la madrasa Galiyye d'Ufa. La petite préface qui accompagne ce texte nous apprend que l'auteur est un *aqin* fort estimé en pays kirghiz qui, sur la demande de l'éditeur, lui a fait parvenir l'autographe de son texte.

Moldo Kilitch est en fait le premier *aqin* kirghiz à être publié de son vivant, et même – le fait mérite d'être souligné – le premier auteur kirghiz imprimé. Il a le privilège d'être entre deux mondes : issu de la tradition des improvisateurs anonymes, il inaugure en Kirghizie la « littérature d'auteur ».

Le malheur de Moldo Kilitch écrivain est qu'aucun de ses autographes n'a été préservé⁶. Ses œuvres nous sont parvenues en plusieurs

versions qui ne laissent rien supposer quant à leur fidélité à l'original. Ces versions ont été soit notées, soit récupérées sous forme de manuscrits dans les années 1920. C'est alors que les premiers folkloristes kirghiz s'attaquent à la notation de l'orature kirghize : les oeuvres de Moldo Kilitch furent notées au même titre que le *Manas* de Saghimbay Orozbekov et souvent par les mêmes personnes. A titre d'exemple nous donnons l'historique des versions de l'un des textes les plus importants, *Zar zaman* (Temps de souffrances)⁷. L'une des versions provient du village Tcharik (région du Narin) et est l'œuvre d'Abdrakman uulu ibrayim qui copia ce texte à partir d'une version plus ancienne à la demande de Kayum Miftakov (Muptak uulu dans les annotations kirghiz). Ce dernier, tatar d'origine, est nommé inspecteur des écoles dans la vallée du Talas en 1920, et dès lors consacre tous ses efforts à la collecte et à la systématisation du folklore kirghiz. Il organisa en 1922 une expédition folkloristique de six mois dans la région du Narin, au cours de laquelle furent recueillis concurremment le *Manas* de Saghimbay Orozbekov (des milliers de vers) et la plupart des textes de Moldo Kilitch et d'Arstanbek⁸. Une deuxième version de *Zar zaman* aurait été notée pour la première fois en 1911 par un poète nommé Türgön uulu Jakip « de la bouche de Moldo Kilitch ». Ce texte est ensuite copié par un nommé Bektchoro uulu Naalkan à la demande de Belek Soltonoev, qui l'envoya enfin dans les archives académiques alors en voie de constitution. Nous n'avons pas pu recueillir davantage de renseignements sur les personnalités de Türgön uulu Jakip et de Bektchoro uulu Naalkan ; Belek Soltonoev est l'un des premiers historiens locaux à s'être intéressé à l'ethnographie et à la littérature kirghize⁹. Une troisième version de ce même texte est récupérée en 1936 à Kotchkor, de Ubaydilda Maltabarov, qui se disait lecteur fidèle de Moldo Kilitch : d'après ses dires, le texte correspond exactement à un autographe du poète qu'on n'a jamais pu retrouver.

L'ensemble de ses poèmes, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a donc subi une sélection préalable : n'ont survécu que ceux qui ont su gagner l'admiration des contemporains, et qui ont été assez appréciés pour être copiés plusieurs fois de suite.

Quels sont enfin ces poèmes, et expliquent-ils le triste sort de leur auteur à l'époque soviétique ? Les textes préservés répondent à deux préoccupations principales : d'une part le passé et le présent des Kirghiz, d'autre part le monde animal et les paysages de leur pays. La

première thématique révèle tout d'abord l'étonnement d'un Kirghiz descendu des montagnes devant les facettes multiples de la vie citadine (mélange des ethnies, vivacité des bazars, richesse des nombreuses marchandises) entrevues au centre régional Tokmok (*Tchüy bayanı*, Histoire du Tchüy, Tchüy étant le fleuve dans la vallée duquel est situé Tokmok) ; cette thématique évolue plus tard vers un ressentiment profond suscité par la politique désastreuse menée conjointement par les *manap* locaux¹⁰ et l'administration russe (*Zilzala*, Tremblement de terre) ; elle culmine enfin dans une suite de réflexions didactiques marquées de fatalisme (*Zar zaman*, Temps de souffrances). La deuxième thématique réunit un cycle de poèmes inspirés par la nature kirghize, dont les plus réussis sont les trois grands poèmes consacrés aux oiseaux : *Buudayık* (Le Roi des oiseaux), *Bürküttün toyu* (Le Festin de l'Aigle), et *Kanattuu* (Les Oiseaux). Il n'y a pas de poète kirghiz, ni avant ni après Moldo Kılıtch, qui se soit tant inspiré des oiseaux et de la nature. Les thèmes ornithologique et pastoral, comme on l'a remarqué très tôt, font de lui l'un des poètes les plus originaux de la littérature kirghiz. Mais ses poèmes de témoignages sociaux – et c'est surtout le *Zar zaman*¹¹ qui créa des problèmes – seront refusés longtemps à cause de leur pessimisme (voire de leur esprit religieux ou mystique), de leur ressentiment envers la présence russe et de la nostalgie qu'ils manifestent pour le passé glorieux des Kirghiz.

I-3. Le sort de son héritage poétique

La publication du poème *Zilzala* à Kazan en 1911 fut suivie par la parution, quatorze ans plus tard à Moscou, d'une petite brochure en écriture arabe intitulée *Tamsilder* (Allégories)¹². L'introduction, rédigée par Daniyar uulu Bazarku, explique que les textes publiés (*Buudayık*, *Buudayıktın toyu* = *Bürküttün toyu*, et *Kanattuu*) font partie des archives de la Kırğız Bilim Kemesiyesi (Commission Scientifique Kirghize)¹³. Ces textes sont le plus vraisemblablement les fruits de l'expédition folkloristique qui travailla en 1922 dans la région du Narrın sous l'égide de Kayum Miftakov. Par ailleurs, l'auteur de l'introduction n'attribue pas ces textes à Moldo Kılıtch et précise qu'ils ont été recueillis de la même manière que les morceaux d'orature : de la bouche des bardes kirghiz. En 1925 notre poète n'est donc qu'un maillon d'une tradition orale très forte.

L'intérêt pour l'héritage littéraire de Moldo Kılıtch s'éveille à nouveau dans les années 1940 quand deux thèses de doctorat (qui sont par

ailleurs parmi les premières thèses de philologie en Kirghizie) lui sont consacrées. La première, de Japar Chukurov, étudie la langue du poète, la deuxième, de Tazabek Samantchin, présente ses œuvres poétiques¹⁴. De plus, Tazabek Samantchin prépare l'édition des œuvres choisies de Moldo Kilitch¹⁵. À part les nouvelles versions des trois poèmes consacrés aux oiseaux, déjà publiés en 1925 à Moscou comme œuvres anonymes, Tazabek Samantchin édite les poèmes *Zar zaman* (Temps de souffrances) et *Tchüy bayanı* (Histoire du Tchüy), dont c'est la première apparition écrite.

C'est à partir de ce moment, et le plus vraisemblablement à cause du choix des deux derniers poèmes, que les organes suprêmes du Parti Communiste s'alarment et qu'un scandale infernal, mais banal à cette période, envenime la vie de Tazabek Samantchin¹⁶. Ajoutons qu'à l'époque, l'équipe scientifique de l'Institut de Langue, de Littérature et d'Histoire profite de l'expérience et de l'appui de l'un des plus grands savants en philologie kirghize, Konstantin Yudaxin. Les travaux scientifiques qu'il y dirige, notamment la préparation des premières éditions du *Manas* et la rédaction de la première histoire de la littérature kirghize (sous la responsabilité de Tazabek Samantchin), ne cessent d'être au centre des préoccupations idéologiques du Parti Communiste. Et de même que les idéologues de l'époque n'osent pas attaquer directement l'épopée *Manas* mais s'acharnent sur ses éditeurs, Moldo Kilitch et ses œuvres semblent épargnés pendant cette première crise du Parti, tandis que Tazabek Samantchin n'échappe que de justesse au goulag.

Par la suite, on saura toujours défendre *Manas* ; mais l'héritage poétique de Moldo Kilitch tombera dans cette sorte d'oubli qui vient de la prudence. De temps à autre, quand l'humeur des dirigeants soviétiques le permettait, on évoquait son nom avec regret à cause du triste sort qu'on lui avait réservé¹⁷. Entretiens certains faisaient leur carrière grâce aux critiques qu'ils inventaient à propos du poète et de ses œuvres¹⁸. C'est ainsi que le nom de Moldo Kilitch ne trouve pas de place dans l'Encyclopédie kirghize, publiée avec beaucoup de pompe dans les années 1970. Plus tard, avec une nouvelle période de « dégel », on va réhabiliter plusieurs noms de la littérature kirghize mais celui de Moldo Kilitch sera curieusement oublié. En fait, tout ce qui touche au nom et à l'œuvre du poète suscite des malaises inattendus. On essaiera une dernière fois, dans les années 1980, pendant une nouvelle rédaction de *l'Histoire de la littérature kirghize*¹⁹ de rééva-

luer son œuvre (grâce à l'article préparé par K. Asanaliev) mais sans résultats : la sortie du volume fut retardée pendant deux ans, entre autres à cause d'âpres discussions autour du nom de Moldo Kılitch qui continue d'être étiqueté comme « poète réactionnaire ».

Il faudra donc attendre 45 ans après l'édition de Tazabek Samantchin, et un changement fort bienvenu de régime politique, pour que l'ensemble des textes de Moldo Kılitch, conservé dans les archives de l'Académie des Sciences de Kirghizie, voie le jour. Cela a été possible grâce au travail méticuleux d'Omor Sooronov²⁰, qui présente non seulement les textes, correctement annotés, mais aussi les descriptions détaillées de toutes leurs versions conservées dans les archives académiques. Qu'il soit remercié pour cette édition exemplaire et pour le soutien constant qu'il nous a manifesté tant pour rédiger cette préface que pour traduire notre texte.

II. Le Festin de l'Aigle

II-1. Introduction

Pour présenter Moldo Kılitch nous avons choisi l'un de ses poèmes « ornithologiques », *Bürküttün toyu*, Le Festin de l'Aigle. Ce choix s'est imposé pour trois raisons principales : tout d'abord, c'est un texte qui illustre bien l'étape transitoire entre l'orature anonyme et la littérature d'auteur. Ensuite, il contient une cinquantaine d'ornithonymes qui suscitent l'intérêt de l'ethnolinguiste. Enfin, au gré du lecteur, le texte se lit comme une allégorie et sert d'introduction à la culture traditionnelle des nomades.

À l'heure de sa première publication, en 1925 à Moscou, ce texte a été présenté par l'éditeur Daniyar uulu Bazarkul comme « une allégorie de jadis », *ilgerten kele jatkan tamsil*. Vu la carence des autographes du poète, il n'est pas surprenant que ce texte, recueilli de vive voix, soit considéré comme une œuvre anonyme. De plus, pendant les premières années du travail folkloriste en Kirghizie c'était l'enthousiasme qui l'emportait, et on notait tout texte récité sans se préoccuper trop de sa provenance. Il y avait ensuite des carnets perdus ou volés²¹, des feuilles mélangées, des notes à jamais oubliées. Ce manque d'expérience, à l'égard des œuvres de Moldo Kılitch comme des autres, rend une partie des archives constituées à l'époque difficilement utilisable de nos jours.

C'est Tazabek Samantchin qui attribue le premier, dans l'édition de 1946, *Le Festin de l'Aigle* à Moldo Kilitch. Depuis, la question ne s'est pas reposée et le texte et l'auteur semblent réunis pour toujours. Actuellement les archives de l'Académie des Sciences de la Kirghizie possèdent deux versions de notre texte : l'une manuscrite en écriture arabe de la main de Bektchoro uulu Naalkan faite dans les années 1920 ; l'autre, dont la provenance n'est pas précisée, est dactylographiée en cyrillique. D'après O. Sooronov²², c'est le manuscrit de Bektchoro uulu Naalkan qui a servi pour l'édition de Samantchin ; et c'est cette même version, remaniée cependant, que Sooronov a publiée dans son édition des œuvres de Moldo Kilitch.

a) La matière

Comme le montre le titre du poème, il s'agit de la description d'un festin, *toy*. Les festins étaient, à peu près à même titre que les rixes intestines, les événements marquants de la vie des nomades. On les organisait soit à l'occasion d'un événement heureux (naissance, circoncision, mariage), soit pour commémorer la mort d'un personnage connu. Trois éléments faisaient la gloire du festin et la renommée de ses organisateurs :

1° les invités : on cherchait à avoir des invités nombreux, illustres si possible, et venus de loin si nécessaire. On annonçait donc les festins plusieurs mois à l'avance. Une fois le lieu des festivités choisi (vaste pour accueillir les invités et herbu pour nourrir les chevaux), on envoyait des messagers dans les coins les plus reculés ; on invitait aussi bien les parents et les amis que les ennemis.

2° les repas offerts : les rangées de chaudrons remplis de viande et d'outrés débordantes de koumis étaient le repère obligatoire du paysage festif. Pour assurer cette abondance, on n'abattait pas de bétail et on n'en vendait point pendant les mois qui précédaient le festin ; aussi était-il souvent organisé en automne quand le bétail, descendant des pâturages estivaux, avait le poil lisse. Tout le clan, et même au-delà, participait à l'effort festif. On prévoyait une collecte, *intimak*, parmi les parents et chacun précisait son apport : du bétail bien sûr, mais aussi des yourtes pour loger les invités nombreux ou tout simplement du travail physique pour pourvoir à leurs besoins. Les premiers arrivés recevaient, par yourte ou par groupe, une certaine part du bétail, *soyuš*, qui leur permettait d'attendre sans s'impatiser le début des festivités qui ne démarraient qu'une fois tout le monde réuni.

3° les jeux organisés : les invités, que l'occasion fût joyeuse ou triste, devaient se divertir. Aussi organisait-on toute une série de jeux traditionnels où chacun se risquait, à cause des nombreux prix offerts. On s'efforçait pourtant d'inviter des lutteurs illustres pour animer les concours de lutte, *küröš*, des coursiers légendaires pour les compétitions hippiques, *bayge*, des tireurs célèbres pour le tir au lingot d'argent, *jambī atmay*²³, des conteurs éloquents, *irči/jomokču*, pour rappeler les exploits du passé. La gamme des jeux organisés variait selon les régions et selon les prix offerts. Mais un vrai festin ne pouvait pas se passer de deux d'entre eux : la lutte et les compétitions hippiques. Puisqu'ils sont aussi des épisodes importants dans notre texte, nous allons fournir quelques repères aux non initiés.

Les courses de chevaux étaient, et sont toujours, le divertissement préféré des Kirghiz. Ce divertissement, outre son côté fort émotionnel, avait cependant des buts purement pragmatiques : il permettait la sélection périodique des meilleurs coursiers, *külük*, et donc l'amélioration des races, il maintenait en bonne forme les chevaux et les hommes. Le travail investi dans la préparation des coursiers était considérable : les notables locaux se disputaient cher non seulement les grands favoris mais aussi les grands entraîneurs, *zayapker*. Le savoir hippique était jalousement gardé par les *šinči* : fins connaisseurs des qualités et des défauts des coursiers mais aussi des écuyers. Les compétitions hippiques étaient enfin un lieu de rencontres et d'échanges où on mesurait les compétences et actualisait le savoir-faire.

Il y avait chez les Kirghiz mille raisons et mille façons d'organiser des courses : le quarantième jour de la mort d'un notable était commémoré par des petites courses connues sous le nom de *mürzö bayge* ; on rendait les derniers devoirs au bout d'un an en tenant de grandes courses, *čong bayge*, nommées aussi *konoluu bayge* ou *tünötör bayge* puisque le départ était si éloigné de l'arrivée que les jockeys partaient la veille, passaient la nuit au point de départ et ne revenaient que le lendemain. À la veille des grands prix, étaient tenues des petites courses d'entraînement sans récompense : *kör bayge* ou *kara jari*. Du point de vue strictement technique on distinguait : *kunan čabiš*, courses de moyenne distance pour les poulains dans la troisième année, *jorgo salis* courses pour les ambleurs, *külük čabiš* pour les coursiers etc.

Le nombre des participants n'était pas limité : il dépendait de l'importance et du nombre des prix offerts. Les courses étaient organisées sur terrain naturel : les hippodromes n'étaient pas connus des Kirghiz. Les coursiers et les jockeys étaient accompagnés jusqu'au départ, *kayra tartkan jer*, par des arbitres, *at aydooču*, qui veillaient sur le déroulement correct du départ. Le long du trajet, qui couvrait souvent plusieurs dizaines de kilomètres, à chaque embranchement étaient postés les *jandooču* qui indiquaient le chemin à suivre : l'histoire des compétitions hippiques kirghizes connaît plusieurs cas où les jockeys se trompent en masse de direction. A quelques kilomètres de l'arrivée, *maraga*, on trouvait les groupes bruyants des supporters, *süröönčü*, qui encourageaient tant les jockeys (par les cris de clan, *uraan*) que les chevaux (on avait le droit de les fouetter, de les pousser, de les tirer, bref de les aiguillonner de toutes les manières imaginables). C'était évidemment la partie du trajet la plus disputée où naissaient toutes sortes de bagarres et de revendications concernant l'attribution des prix. Ceux-ci étaient souvent partagés à plusieurs (voire par tous les membres du clan gagnant) comme le supposaient les efforts communs fournis au long de la compétition.

Quelques mots enfin sur les jockeys : c'étaient de jeunes garçons qui avaient entre huit et quatorze ans. Leur rôle n'était pas pour autant mineur : les distances étant souvent considérables, il leur fallait non seulement ménager les forces du cheval mais aussi les leurs ; ils devaient posséder assez d'expérience pour éviter les mêlées et trouver les passages les plus rapides ; enfin être assez courageux pour supporter les coups de fouet qui venaient de part et d'autre.

La lutte traditionnelle kirghiz, *küröš*, « lutte à l'accolade », était autrefois une démonstration de force physique : il semble qu'on s'intéressait beaucoup plus aux dimensions extraordinaires des lutteurs, *balban*, qu'aux techniques employées. La lutte se déroulait dans un cercle délimité par les spectateurs. Les lutteurs étaient soit habillés, soit torse nu ; ce qui importait était la ceinture, *kur*, qui ne devait pas être trop serrée pour faciliter les différentes prises. Quant aux prises, il semble que parmi les Kirghiz méridionaux, certaines n'étaient pas réglementaires tandis qu'au nord toute prise imaginable, à l'exception de la tête du concurrent, était possible. Perdait celui qui touchait la terre de son épaule. D'habitude il y avait de nombreux volontaires, plusieurs affrontements se déroulaient simultanément et par élimina-

tion on arrivait au combat final des lutteurs célèbres. C'était le moment le plus attendu qui pouvait durer, pour le plus grand plaisir des spectateurs, assez longtemps. C'était alors qu'on accordait le grand prix et le gagnant ajoutait à son prénom le titre *balban* qu'il devait défendre dans la prochaine compétition.

Les festins ont été depuis toujours l'un des sujets préférés des bardes kirghiz. L'improvisation la plus réussie sur ce thème est peut-être le texte *Kökötöydün aşı*, « Le festin commémoratif de Kökötöy », qui est de nos jours intégré au cycle épique du *Manas*. Les nombreux parallèles entre ce texte et le nôtre sont évidents pour les connaisseurs : en fait, *Bürküttün toyu* reprend, en plus bref, les mêmes épisodes essentiels : 1° la décision de donner un festin, 2° le choix des invités et la liste détaillée de leurs mérites et de leurs défauts, 3° la distribution des corvées et les préparatifs, 4° le festin et les deux compétitions principales – la lutte et la course de chevaux – avec les listes tant aimées tout d'abord des prix offerts et ensuite des arrivées successives des jockeys à la finale, 5° la bagarre à cause du grand prix. La différence est que les héros épiques du *Manas* ont cédé place dans notre texte aux oiseaux et aux animaux. Le mérite de Moldo Kılitch est d'avoir su introduire une finesse des descriptions et un brin d'humour qui donnent à son texte une valeur particulière.

b) La langue

Les textes de Moldo Kılitch ne nous sont donc connus que par des notations faites, dans leur majorité, après la mort du poète. C'est une tâche fort laborieuse que d'essayer de reconstituer l'histoire des versions. Ce qui importe pour notre propos, c'est que nous sommes obligée d'évoquer ici une série de problèmes grammaticaux sans pouvoir préciser s'il s'agit des particularités du style de Moldo Kılitch ou de traits introduits plus tard par les personnes qui ont noté ou copié le texte. Nous renvoyons cependant le lecteur curieux aux travaux d'Arthur Hatto²⁴, l'un des doyens des études de l'orature kirghize, qui permettent de voir les vraies dimensions de ce problème. Ici, nous allons nous limiter à énumérer un certain nombre de particularités linguistiques que nous avons remarquées pendant notre travail sur le texte.

Notons, sans surprise d'ailleurs, que les versions connues montrent des différences importantes : il y a des personnages qui disparaissent d'une version à l'autre, d'autres qui les remplacent ; des vers

qui manquent, d'autres qui s'ajoutent ; les caractéristiques des oiseaux changent. Ce qui importe c'est que les versions connues n'ont pas eu le malheur d'être « harmonisées » et chacune d'entre elles peut servir de base à des études lexicologiques.

La version notée par Bektchoro uulu Naalkan et éditée par Omor Sooronov est dans l'ensemble bien lisible et ne pose pas de problèmes particuliers de compréhension. Mais elle contient au moins deux ruptures syntaxiques qui sont difficiles à neutraliser. Ce sont d'abord les vers 31-35 qui, comme beaucoup de vers dans ce texte, donnent une liste des noms des oiseaux invités, chaque nom étant complété par un attribut poétique. Or, tous ces noms d'invités sont marqués par l'accusatif et la liste des noms n'aboutit pas à un prédicat final qui justifierait ce morphème. Il ne nous a pas été possible d'expliquer cet accusatif (d'autant plus que les grammaires du kirghiz standard constatent le phénomène inverse : l'omission de l'accusatif à des fins poétiques). Une solution, problématique il est vrai, est de le rattacher au vers précédent où le verbe *jïy*, « rassembler », le rend logique. La deuxième rupture importante est de la même nature : les noms des invités des vers 88-91 ne s'enchaînent pas dans une phrase syntaxiquement accomplie.

Si les ruptures n'ont d'importance que pour le traducteur, quelques autres particularités grammaticales du texte méritent d'être discutées. Commençons par une tournure qui est utilisée trois fois par notre poète :

ilaačïn-**day** algir-i (21)

itelgi-**dey** ilgir-i (22)

ak kajir-**day** zor-u (32)

Dans tous ces cas (le lecteur est prié de se rapporter au texte kirghiz) le morphème *-day* peut difficilement jouer son rôle habituel d'équatif à cause de l'emploi régulier du rappel du défini *-i*. Nous avons opté tout d'abord pour une traduction du type « celui ou ceux qui sont... comme... ». Mais A. Hatto, dans ses commentaires sur la langue des épopées kirghizes du milieu du XIX^e siècle, remarque par deux fois²⁵ que quand le morphème *-day* suit un nom propre son emploi est purement périphrastique. Ce qui, dans notre cas, suggère une traduction du type « vautour fauve le costaud ». Nous avons donc choisi cette solution. À titre d'anecdote, la moitié de nos amis kirghiz ont préféré la première possibilité ; les autres ont choisi la deuxième sans hésitation.

Nous avons eu moins de chance avec une autre tournure utilisée plusieurs fois dans le texte :

börü-**nü** koy soy **dedi** (108)
("Dépèce le mouton", dit-il à Loup.)

ilekilek čulduk-**tu**
ičegi-karın juu **dedi** (114-115)
("Lave les tripes", dit-il à Cigogne et à Bécassine.)

kiči kara karga-**nı**
üygö tüšpöy kayt **dedi** (144-145)
("Rentre sans tarder", dit-il à Freux-au-derrière-noir.)

Dans les trois cas il s'agit d'un ordre de l'aigle, comme le montre l'exhortatif (*soy*, « dépèce », *juu*, « lave », *kayt* « rentre »), introduit par *dedi*, « il dit », et adressé à des agents (*börü*, loup, *kıçikara karga*, freu-au-derrière-noir, *ilekilek čulduk*, cigogne, bécassine). Le problème est encore une fois dans l'accusatif suffixé aux noms des agents. On attendrait, après un exhortatif, une construction avec directif : *börü-gö koy soy dedi*, « Il dit à Loup : Dépèce le mouton ». Dans une construction avec subordonnée (à quoi les Kirghiz modernes ont immédiatement recours quand ils expliquent ces passages), la langue standard distingue deux cas. Si le verbe subordonné est transitif, son sujet (agent) est marqué par le directif : *börü-gö koy-du soydurdu*, « il fit dépecer le mouton à Loup » ; l'objet direct, *koy*, est marqué par l'accusatif et l'agent, *börü*, par le directif. Si le verbe subordonné est intransitif, son sujet est marqué par l'accusatif, par exemple : *al börü-nü keltirdi*, « il fit venir Loup ». La difficulté vient du fait que dans notre texte, les sujets sont marqués avec l'accusatif alors que les verbes subordonnés sont aussi bien transitifs. Dans les trois exemples, il n'y a qu'un seul verbe intransitif : *kayt*, « rentre », et si nous transformons la phrase pour obtenir une subordonnée, nous obtenons bien en kirghiz standard *kıçı kara karga-nı üygö tüšpöy kayttırdı*, « Il fit rentrer sans tarder Freux-au-derrière-noir ». S'agit-il donc dans ces cas d'un traitement ambigu des verbes transitifs/intransitifs par la langue poétique²⁶ ? Ce fait n'est pas attesté dans les grammaires ; l'emploi de l'incise *dedi* avec l'accusatif non plus.

Notons enfin quelques ambiguïtés de l'emploi de l'exhortatif qui semblent partiellement liées aux problèmes discutés dans le paragraphe précédent. Dans :

tazkara-**nī** joru-**nu**
küröš salip **ber** dedi (146-147)
("Commence la lutte", ordonna-t-il à Vautour moine et à Charognard),

L'ordre adressé de toute évidence à plusieurs participants (au moins aux deux concurrents) est exprimé par un exhortatif à la 2^e personne du singulier. De même dans :

kulaali küykö oy dedi
talaškanīng **koy** dedi (235-236)
("Busard, Crécerelle assez", dit-on. "Laisse tomber la bagarre", dit-on.)

L'exhortatif adressé à deux personnages a encore une fois la forme de la 2^e p. sg. Les morphèmes de l'exhortatif pour la 2^e p. pl. dans la langue standard sont /GIIA/ et /(I)NizdAr/ : nous n'avons pas pu trouver d'explication du mépris de la langue poétique pour ces deux morphèmes.

Il va sans dire que, comme chaque texte poétique, celui-ci a réservé quelques pièges particulièrement pénibles au traducteur. Ainsi, malgré nos efforts, le vers 107 ne nous a pas livré son secret. La bonne volonté de nos amis kirghiz ne nous a été que très peu utile : eux-mêmes comprennent mal le vers en question et ils hésitent entre « toi, Loup affamé » et « ne verse pas de sang » : le lecteur nous excusera donc pour cette lacune fâcheuse dans notre traduction.

c) La technique poétique

Chez Moldo Kiličh nous retrouvons le vers türk traditionnel, constitué généralement de sept syllabes, indépendamment de leurs caractéristiques quantitatives (longues ou brèves), avec une césure régulière après la quatrième syllabe (4+3). La césure coïncide le plus souvent avec la limite des mots :

baa-rī kel-se / a-ga-yīn
ke-nge-še-min / dep ayt-tī
jal-pī ja-yīk / ep kel-se
toy kī-la-mīn / dep ayt-tī (53-56)

Les vers de huit syllabes (5+3), trois fois plus rares, sont distribués sur l'ensemble du texte :

mu-run-ku öt-kön / za-man-da (1)
ba-bīr-gan kuš-tun / bak-ši-sī (16)

kar-čù-ga kuš-tun / kam-bī-lī (19)
kuy-ru-gu u-zun / sal-pak-tī (35) etc.

Il ne semble pas que les vers de huit syllabes aient un rôle particulier dans la trame narrative du texte. Signe d'une certaine recherche, le poème ne contient pas de vers de plus de huit syllabes.

Les outils poétiques de Moldo Kīlitch sont semblables à ceux qu'utilise l'orature kirghize. Ils sont tous liés aux particularités de la langue kirghize, langue agglutinante aux harmonies vocalique et consonantique très développées. Notre poète a recours le plus souvent, *primo*, aux allitérations variées, *secundo*, aux différents types d'assonance et *tertio*, aux rimes.

1. Allitérations

Les allitérations sont plus ou moins développées. Souvent elles ne concernent que le début du vers :

köl boyunda kuularđı,
kekilik menen čilderdi (62-63)

birin koyboy jazdırdı
baatırdıkın makul dep
baarı aytkan akıl dep (66-68)

aytkanının baarısın
azır jıyıp keleli (69-70)

En outre, une allitération bien réussie peut se propager à l'intérieur du vers et continuer dans le vers suivant :

karčıga kuštun kambılı
košo kelsin dep aytı (19-20)

kurkuldagan kuzgunu
karıškırdın joldošu (26-27)

kiyirdin kızıł tülküsun
kımtıy karmap olturup (72-73)

Les allitérations consonantiques (48-49, 19-20, 26-27, 72-73) sont les plus nombreuses : celles qui sont bâties sur « k » sont majoritaires, suivies par les allitérations sur « b » et « j ». Les allitérations vocaliques (94-95, 193-194) sont plus rares : celles sur « a » viennent en tête. Une tendance à obtenir des vers harmoniques (dont toutes les

voyelles obéissent soit à l'une des harmonies vocaliques, par exemple 26 où toutes les voyelles sont postérieures ; soit aux deux à la fois, par exemple 124, *bezildegен bezbeldek*, où toutes les voyelles sont et antérieures et non labiales) est bien discernable : les vers harmoniques constituent un tiers de notre texte²⁷.

2. Assonances

Elles sont de deux types principaux : tout d'abord les assonances « classiques » qui sont des rimes réduites à l'intérieur des vers ; ensuite des assonances vocaliques particulières qui exploitent le fait que le kirghiz, à la différence des autres langues türk orientales, est une langue dont les harmonies vocaliques (palatale et labiale) sont très développées.

Les exemples du premier type d'assonance sont nombreux. En voilà quelques uns parmi les plus accomplis :

baš baygesi **az** boldu
üčünčüsü **kaz** boldu (173-174)

jegen jemi **küč** bolup
čüylü keldi **üč** bolup (200-201)

küyüp janıp **ört** bolup
tınar kelet **tort** bolup (202-203)

Les assonances dues aux harmonies vocaliques sont un outil poétique spécifique à la poésie türk. On peut opposer une à une les voyelles antérieures aux postérieures :

postérieures	a	o	u	ï
antérieures	e	ö	ü	i

On peut en outre opposer les labiales aux non labiales :

labiales	o	u	ö	ü
non labiales	a	ï	e	i

On obtient ainsi, d'un vers au vers suivant, deux types possibles d'effet de miroir :

— exemples dus à l'opposition postérieur / antérieur :

ïlačınday algiri
itelgidey ilgiri (21-22)

kakıldagan kaškaldak
bezildegен bezbeldek (123-124)

où les voyelles postérieures « a », « ĭ » des vers 21 et 123 sont reflétées dans les voyelles antérieures « e », « i » des vers 22 et 124. — exemples dus à l'opposition labial / non labial :

too bašında ulardı
köl boyunda kuulardı (61-62)
kaptalınan oyolu
kayıš kilip alalı (229-230)

où les voyelles non labiales « a », « ĭ » du vers 61 sont reflétées dans les voyelles labiales « o », « u » du vers 62 ; ou vice versa pour les deux autres vers.

3. Rimes

Il y a deux types de rimes dans le texte : d'une part les rimes purement répétitives qui ne présentent pas d'intérêt particulier ; d'autre part les vraies rimes qui dépassent les morphèmes semblables et qui s'étendent aux radicaux. Les exemples de vraies rimes sont nombreux comme on peut l'attendre d'un travail poétique soigné. En voici quelques uns :

kīrgīy kelsin **kīpildap**
turumtay kelsin šipildap (24-25)
kīmtīy karmap **olturup**
čengelın sere **tołturup** (73-74)

où à part la répétition du morphème -ip qui marque les gérondifs, il existe des vraies rimes : *kīpilda* / *-īpilda* ; *oltur* / *tołtur*. Une catégorie intéressante de rimes joue sur une pseudo-similarité des morphèmes. Par exemple, dans :

too bašında **ulardı**
köl boyunda **kulardı** (61-62)

c'est *ular*, « tétraogalle », qui rime avec *kuu-lar*, « cygnes » ; le morphème répété dans ce cas n'est que le -NI de l'accusatif. De même dans :

šuldatip **kanatın**
birden keyin **īlaačın** (198-199),

kanatın, « ses ailes + ACC », rime avec *īlaačın*, « faucon pèlerin » : il n'y a pas dans ce cas de morphème répété.

Notons enfin que le texte donne l'impression d'être destiné à la récitation et non pas à la lecture. Tout d'abord, le poète semble sensible, tout le long du texte, à la présence d'un auditoire et au moins à deux reprises (96-97 ; 163) il sonde ses sentiments comme le font souvent les improvisateurs. Ensuite, les épisodes successifs sont brossés à grands traits, ils se déroulent très rapidement et on laisse l'auditeur reconstruire le contexte, qui lui est familier, pour apprécier le récit.

Il nous semble maintenant que nous avons fourni les renseignements indispensables tant pour la lecture du texte que pour la compréhension de la traduction. Il reste que la langue imagée de Moldo Kilič nécessite quelques efforts non seulement de la part du traducteur mais aussi de la part du lecteur.

II-2. Texte²⁸

Ce texte existe dans les versions suivantes²⁹ :

1. Moldo Kilič, *Tamsilder*, Kïrgïz bilim kemesiyesinin emgegi, SSSR kalktarïning borbor basma mekemesi, Moscou, 1925, p. 7-22.
2. Moldo Kilič, *Irgelgen kazaldar*, SSR ilimder akademiyasining Kïrgïz filiyalining til, adabiyat jana tarix institutu, Basmaga dayardagan Tazabek Samančin, Kïrgïzmambas, Frounzé, 1946, p. 54-59.
3. Moldo Kilič, *Kazaldar*, Basmaga dayardagan Omor Sooronov, Adabiyat, Frounzé, 1991, p. 97-102.

Le texte qui suit est celui de l'édition de Sooronov, 1991.

bürküttün toyu

- | | |
|---|--|
| <p>1. murunku ötkön zamanda
jan-janibar amanda
ar uruktun baarısı
erki menen bolgondo</p> <p>5. alsızdarın aldırıp
esi čigıp oşondo
bulbul čečen oy kildi
bürküt baatır toy kildi
al jetkenin aldırıp</p> <p>10. kanattuunun baarına
katuu bülük saldırıp
jagalmaydı jiberdi
jalpı čongdun barına
barıp kabar sal dedi</p> <p>15. ükü kuštun jakšısı
babırgan kuštun bakšısı
baari kelsin dep ayttı
bürküt baatır ulugu
karčıga kuštun kambılı</p> <p>20. košo kelsin dep ayttı
ılaačınday algiri
itelgidey ilgiri
bu da kelsin dep ayttı
kürgiy kelsin kıpildap</p> <p>25. turumtay kelsin šıpildap
kurkuldagan kuzgunu
karışkırdın joldošu
men üçün janıng kiy dedi
kara kuštun baarına</p> <p>30. kabar salıp jiy dedi
too başında jorunu
ak kajırday zorunu
tazkaraday dalbakti
ilek-ilek kaldakti</p> <p>35. kuyrugu uzun salpakti
ala karga čar karga</p> | <p>čökötaan sagızgan
baarı kelsin dep ayttı
aksarı menen kulaali</p> <p>40. bu da kelsin dep ayttı
kayratı jok kubaarı
küykö biyči kelsin de
angızdan čičkan tersin de
murun kelgen meymanga</p> <p>45. jemiš kilip bersin de
boz čimčiktin baarisin
borbaš baatır jıysın de
čabiekey kerektüü
čakırıp kel dep ayttı</p> <p>50. kükük menen seynekti
baatır bürküt ulugu
oylop turup kep ayttı
baarı kelse agayın
kengešemın dep ayttı</p> <p>55. jalpı-jayık ep kelse
toy kilamın dep ayttı
kengešip joop ber dedi,
ıntımakka kirbegen
sonundu menden kör dedi.</p> <p>60. ıntımaktuu bolsongor
too başında ulardı,
köl boyunda kuulardı,
kekilik menen čilderdi
ördök čürök kazdardı</p> <p>65. angtarıp barın jiyip kel
birin koyboy jazdırdı
baatırdıkın makul dep
baarı aytkan akil dep
aytkanının baarisin</p> <p>70. azır jiyip keleli
baatır bürküt balbanı
kiyirdin kızıl tülküsün
kimtiy karmap olturup
čengelin sere tolturup</p> |
|---|--|

75. adırdan arkar aldırıp
kobuttan kulja engdirip
arıštarın arbaytıp
čakmak atıp kökölöp
engišten elik böktörüp
80. erdigine saldırıp
kulja menen tekeni
kusa kılıp kekedi
aybatın jandan ašırıp
arkiragan börünü
85. teköörgö bastırıp
aydap kelip jumuška
salıp koydu kajirdi
jurt angdıgan kök joru
karın tökkön taskara
90. tuu kötörgön turuna
baybičesi karkıra
jasool kılğan bašınan
jagalmayday uçkuldu
et kaytartıp koyuptur
95. etke jerik kuzgundu
azanči kildi tooktu
azgina karap baykači
tamašanı – zooktu
taštan mečit kurdurup
100. suudan daarat aldirıp
jaynamazın jaydırıp
ıymam kildi torgoydu
bašina selde čaldırıp
kaškulak konguz ter dedi
105. alıstan kelgen meymanga
soyuš üçün ber dedi
tazıp kalgan kurgur dep
börünü koy soy dedi
boorungdu mījigam
110. burungungdu koy dedi
alıp kelip ayunu
kemegeni kaz dedi
- maymıl kazan as dedi
ilek-ilek čulduktu
115. ičegi-karın juu dedi
jongo čaap jorunu
et jedirbey kuu dedi
jumuš jönün bilbegen
tazkaranın bašina
120. sorponu jaba kuy dedi
kara boor čulduk
kalıng sono kuu ördök
kakıldagan kaškaldak
bezildeggen bezbeldek
125. suu boylogon ak čardak
kirpičečen tün joylok
ušulardın baarisin
angız menen aldirdi
čečen boldu bulbulu
130. torgoy boldu moldosu
kekilik aškan jorgosu
üpüp boldu joldošu
ešen boldu kükügü
sopu boldu üküsü
135. küykö boldu biycisi
jörgömüš boldu darcısı
üyčü kildi mišikti
tıydi baari kiyšikti
komuz berdi koluna
140. čegirtkege čerttirip
sagızgandı sayrattı
jöö jomogun ayttırıp
kükükkö čoor tarttırıp
kiči kara karganı
145. üygö tüšpöy kayt dedi
tazkaranı jorunu
küröš salıp ber dedi
suur berem baygege
jeming ayrıp böl dedi
150. bilekterin türüşüp

- öödö-tömön sürüşüp
 kanattarı bürüşüp
 karpıy karmap bir-birin
 kanat jünün juluşup
 155. čengeldešip tartišip
 biri-birin alalbay
 baygesine jetalbay
 eč-ečteme tiygen jok
 bōrūdōn kalgan tarptardī
 160. kajirdan biysiz algan jok
 ušakčīsī tarančī
 birinen de jangjal jok
 saltanatın karačī
 tokoydon aldī koyondu
 165. kayran učkul oyondu
 kuu kanatın japtırıp
 bayge bölüp saydırıp
 čoguluškan biyleri
 bayge bölgōn jerleri
 170. baš baygesi kuu boldu
 birden songgo sayıptır
 koydoy bolgon toodaktī
 baš baygesi az boldu
 üçünčūsū kaz boldu
 175. törtünčūsū ulardī
 bešincige sayıptır
 kekilik čil čubardī
 altınčīga ördöktū
 jetinčige bōdōnō
 180. segizinčī boz čimčik
 toguzunču baygesi
 kelesti baylap koyuptur
 onunču saygan baygesi
 mayda čičkan boluptur
 185. at aydadī baarīsī
 čong jol menen čubatıp
 tentektik kılğan baldardī
 čong kol menen kuuratıp
 joldon čikkan baldardī
 190. sabap jūrōt sulatıp
 ak kulaalī salpangdap
 el čakircī boldu deyt
 ačamay kuyruk kardīgač
 at aydooču boldu deyt
 195. sūrōöčū joldon tosuptur
 kayra tartkan jerinen
 karčīga kīran ozuptur
 šuuldatıp kanatın
 birden kiyin ilaačın
 200. jegen jemi küč bolup
 čüylü keldi üç bolup
 küyüp-janıp ört bolup
 tınar kelet tört bolup
 anda-sanda barkildap
 205. itelgi kelet beš bolup
 šamdagay bolup učkansıp
 kīrgiy kelet artınan
 oop ketip etinen
 turumtay kelet jetige
 210. tabī katuu semiz dep
 jagalmay kelet segizge
 jegen jemi konguzdan
 kulaalī kelet toguzga
 kanjigadan kötörüp
 215. kara sandan bōktörüp
 kuyuškandan ališip
 küykōdōn arang ötkörüp
 bašī koydoy eken dep
 baylap aldī kelesti
 220. onu-beši birigip
 aydap aldī kelesti
 özümdün atım čiktī dep
 öngörüp aldi kelesti
 kötün jakšī oyolu
 225. tulup kılıp soyolu
 čöp čalarga tiši jok

	ečtemeden iši jok čegirtke salgıč kilalī kaptalınan oyolu		talaškañıng koy dedi jer üstündö čičkan köp jeter alıp toy dedi
230.	kayış kilip alalī on bol du küykö adaşıp onunču cičkan baygesin kulaalīdan talaşıp bayge menen el-jurtun	240.	oşol jerden baatırlar oljosun bölüp aliştī torgoygo kuran okutup bâta kilip kalıştı jay-jayına ketişıp
235.	talaškañın karaşıp kulaalī, küykö oy dedi	245.	bet aldınan taraştī

*II-3. Traduction*³⁰

Le Festin de l'Aigle

- 1-4 : Autrefois les animaux³¹ étaient en paix, tout un chacun vivait à sa guise.
- 5-8 : Un jour on abuse des faibles, et ils furent pris de panique, Rossignol-le-Sage³² suggéra l'idée, Aigle-le-Preux³³ fit le festin.
- 9-11 : Il trompa les puissants, à tous les ailés il infligea le plus grand désarroi,
- 12-14 : Il dépêcha Faucon hobereau en lui disant : « Va, et donne la nouvelle à tous les grands.
- 15-18 : Hibou³⁴, le plus beau des oiseaux³⁵, Chouette, la guérisseuse des oiseaux³⁶, que tous viennent » annonça Aigle, le plus noble des preux.
- 19-20 : « Autour³⁷, le plus entreprenant des oiseaux, qu'il vienne aussi », dit-il.
- 21-23 : « Faucon pèlerin qui saisit sa proie en vol, Faucon sacre qui empiète sa victime à terre, qu'ils viennent aussi », demanda-t-il.
- 24-25 : « Épervier qui dévore l'espace, qu'il vienne. Émerillon qui fend l'air, qu'il vienne »,
- 26-28 : À Corbeau-Croassant, le compère de Loup, « Sacrifie ton âme pour moi », dit-il.
- 29-30 : « Donne la nouvelle à tous les oiseaux noirs³⁸, dit-il, et rassemble-les :

- 31-34 : Vautour-des-Cimes³⁹, Vautour-fauve-le-Costaud⁴⁰, Vautour-moine-le-Pataud, Cigogne-la-Godiche, Traînard-à-Queue-Longue⁴¹ ».
- 36-38 : « Corneille, Freu, Choucas, Pie, que tous ceux-là viennent », annonça-t-il.
- 39-40 : « Buse et Busard, qu'ils viennent aussi », dit-il.
- 41-42 : « Cet ignoble oiseau qui n'a pas de forces, Crécerelle-la-Danseuse⁴², qu'elle vienne aussi,
- 43-45 : Qu'elle prenne des souris dans les chaumes, qu'elle les offre comme entrée au convié venu le premier.
- 46-47 : Pie-grièche-la-Vaillante, qu'elle rassemble toutes les alouettes⁴³.
- 48-49 : Hironnelle est nécessaire, invite-la et reviens », annonça-t-il.
- 50-52 : Aigle, le plus noble des preux, songea à Kükük et Seynek⁴⁴, puis dit ce qui suit :
- 53-54 : « Si tous viennent, mes amis, je tiens conseil.
- 55-57 : Si tous viennent de bon gré, je donne un festin. Discutes-en et rapporte la réponse », ordonna-t-il.
- 58-59 : « Ceux qui ne participent pas à la collecte⁴⁵ verront le malheur venir », dit-il.
- 60-66 : « Si vous y participez, débusque Tétraogalle qui habite les cimes, Cygne qui fréquente les rives des lacs, Perdrix chukar et Perdrix rousseline, Canard, Sarcelle, Oie, ramasse-les tous et reviens. » Il n'en oublia aucun.
- 67-70 : « Preux a raison, tout ce qu'il dit est bon, rassemblons tout de suite tous ceux qu'il a nommés. »
- 71-74 : Aigle-le-Preux le plus costaud de tous cloua au sol le renard rouge des steppes mamelonnées et s'en mit plein les serres,
- 75-78 : Il prit des brebis sauvages⁴⁶ des alpages, il s'empara des béliers sauvages des gîtes, il précipita ses pas et prit son essor,
- 79-82 : Il emporta des chevreuils des flancs des montagnes, il fit preuve de bravoure, il tourna en ridicule les mouflons et les bouquetins en les tracassant.
- 83-85 : Le plus féroce des animaux, Loup-Hurlant, il l'avillonna⁴⁷.
- 86-91 : Il poussa au travail Vautour, Gypaète qui guette les camps

- abandonnés, Vautour moine qui déchire les entrailles, Grue cendrée qui lève l'étendard, Grue de Numidie la matrone.
- 92-96 : Il fit tout d'abord de Hobereau-Rapide le maître de la fête. Il confia, paraît-il, la garde de la viande à Corbeau, à l'appétit insatiable. Il fit de Poule le muezzin.
- 97-98 : Regarde donc un peu cette bouffonnerie, cette clownerie.
- 99-103 : Il fit construire une mosquée en pierre, leur fit faire leurs ablutions et étaler leur tapis de prière, il fit d'Alouette l'imam en lui coiffant la tête d'un turban.
- 104-106 : « Blaireau, ramasse des scarabées, dit-il, offre-les⁴⁸ aux hôtes venus de loin. »
- 107-110 : « Dépèce le mouton, dit-il à Loup, oublie tes ruses d'autrefois sinon je t'écrase le foie. »
- 111-113 : On amena Ours. « Creuse le foyer », dit-il, « Singe, pends le chaudron », dit-il.
- 114-115 : « Lavez les tripes », dit-il à Cigogne et à Bécassine,
- 116-117 : « Repoussez Charognard, frappez lui le dos et ne le laissez pas toucher à la viande,
- 118-120 : Versez le bouillon sur la tête de Vautour moine, qui ne connaît pas les bienfaits du travail. »
- 121-122 : Ganga, Bécassine, les oiseaux aquatiques nombreux⁴⁹, Cygne, Canard,
- 123-128 : Foulque qui glousse, Tétras qui caquette, Mouette qui fréquente les étendues d'eau, Hérisson qui furète dans la nuit, tous ceux-là furent attirés par la curiosité.
- 129-130 : Rossignol devint conseiller, Alouette devint mollah,
- 131-132 : Perdrix chukar devint ambleur favori, Huppe devint jockey,
- 133-136 : Coucou devint maître spirituel, Hibou devint soufi, Crécerelle devint danseuse, Araignée devint funambule,
- 137-138 : Chat devint gardien de maison. On lui interdit toutes les espiègleries.
- 139-140 : On mit le *komuz*⁵⁰ dans les mains de Sauterelle et on la fit jouer.
- 141-143 : On fit chanter Pie, et on lui fit narrer des contes. On fit jouer du chalumeau à Coucou.
- 144-145 : « Rentre sans tarder », dit-il à Freu-au-Derrière-Noir.
- 146-147 : « Commencez la lutte », ordonna-t-il à Vautour moine et à Charognard.

- 148-149 : « Je donne une marmotte comme prix, partagez-la », dit-il.
- 150-152 : Ils retroussèrent leurs manches, ils se poussèrent en avant et en arrière, ils déployèrent et replièrent les ailes,
- 153-155 : Ils s'en prirent l'un à l'autre, ils s'arrachèrent les plumes, ils se griffèrent,
- 156-158 : Aucun ne put prendre le dessus, aucun ne put gagner le prix, ils n'eurent rien.
- 159-162 : Personne ne put arracher, sans juge, la dépouille de Loup à Vautour. Moineau-Cancanier n'osa disputer personne.
- 163-165 : Regarde donc cette fête. Preux-le-Rapide prit Lièvre dans la forêt.
- 166-169 : Cygne, proposé comme récompense, battait des ailes. Les notables réunis commencèrent à décerner les prix.
- 170 : Cygne fut offert comme grand prix.
- 171-172 : On attribua comme prix suivant Outarde, grosse comme un mouton.
- 173-174 : Le premier prix parut petit ; le troisième prix fut Oie ;
- 175-177 : Le quatrième, Tétragalle ; on donna comme cinquième prix Perdrix chukar, Perdrix rousseline et Gris⁵¹ ;
- 178-180 : Comme sixième, Canard ; comme septième, Caille ; le huitième prix fut Alouette ;
- 181-182 : Comme neuvième prix on lia, paraît-il, Rat ;
- 183-184 : On accorda comme dixième prix petite Souris.
- 185-190 : Tous mirent en marche les chevaux, ils les firent défiler. Les jockeys⁵² turbulents furent rassemblés par les arbitres⁵³, les jockeys qui s'écartaient du trajet étaient dirigés à coups de fouets.
- 191-192 : Busard-le-Traînard devint crieur public,
- 193-194 : Martinet-à-Queue-Fourchue devint arbitre.
- 195-197 : Les supporters attendirent, paraît-il, des deux côtés du trajet. Dès le départ, ne voilà-t-il pas qu'Autour-aux-Yeux-Perçants mena le train.
- 198-199 : Faucon pèlerin frappant l'air avec force vint après.
- 200-201 : Les mets avalés renforçaient Tiercelet qui arriva troisième.
- 202-203 : Brûlant d'ambition, Autour sibérien⁵⁴ arriva quatrième.
- 204-205 : Piaulant de temps en temps, Faucon sacre arriva cinquième.
- 206-207 : Épervier, qu'on dit rapide, n'arriva, faisant semblant de voler, qu'ensuite.

- 208-209 : Ayant perdu du poids, Émerillon arriva septième.
210-211 : Tout alourdi par le sien, Faucon hobereau vint huitième.
212-213 : Busard, qui se nourrit de scarabées, fut neuvième.
214-217 : Ils le redressèrent par le troussequin, ils le prirent par les flancs, ils l'attrapèrent par la croupière, ils le firent passer à grand-peine devant Crécerelle.
218-219 : Se disant : « Sa tête est, paraît-il, comme celle de mouton », Busard lia Rat.
220-221 : Une dizaine de supporteurs à l'effort commun le poussant en avant, il s'empara de Rat.
222-223 : « C'est mon cheval à moi qui a gagné », dit-il en balançant Rat sur la selle devant lui.
224- 228 : « Nettoyons-lui bien le derrière, enlevons-lui la peau entière, il n'a pas de dents pour brouter l'herbe, il est complètement inoffensif. Faisons-en un récipient pour y mettre Sauterelle,
229-230 : Taillons-en un morceau latéral, faisons-en une courroie ».
231-233 : Crécerelle, s'étant égarée, arriva dixième. Elle revendiqua de Busard le dixième prix, Souris.
234-235 : L'assemblée regarda leur bagarre à cause de ce prix.
236-237 : « Busard, Crécerelle, assez ! », dit-on. « Laissez tomber la bagarre », dit-on.
238-239 : « Il y a beaucoup de souris sur terre, suffisamment pour s'en rassasier », dit-on.
240-241 : Alors, les preux se partagèrent le prix.
242-243 : Ils demandèrent à Alouette de lire le Coran et ils firent la prière.
244-245 : Ils s'en allèrent de tous les côtés et disparurent de la terre.

Index ornithologique

a) Index latin	<i>Alectoris chukar</i> 63, 131, 177
<i>Accipiter gentilis</i> 19, 197	<i>Anas querquedula</i> 64
<i>Accipiter gentilis buteoides</i>	<i>Anatinae</i> 64, 122, 178
Menzb. 203	<i>Anser</i> 64, 174
<i>Accipiter nisus</i> 24, 207	<i>Anthropoides virgo</i> 91
<i>Aegypius monachus</i> 33, 119, 146	<i>Apus melba</i> 193
<i>Alauda arvensis</i> 46, 102, 130, 180, 242	<i>Aquila chrysaetus</i> 8, 18, 51, 71
	<i>Athene noctua</i> 16

- Bubo bubo* 15, 134
Buteo lagopus 39
Canis lupus 27, 84, 108, 159
Capra ibex sibirica 81
Capreolus capreolus 79
Ciconia ciconia 34, 114
Circus macrourus 39, 213, 233, 236
Circus pygargus 191
Corvus corax 26, 95
Corvus corone cornix 36
Corvus frugilegus 144
Corvus monedula 37
Coturnix coturnix 179
Cuculus canorus 50, 133, 143
Cygnus cygnus 62, 122, 166, 170
Falco cherrug 22, 205
Falco columbarius 25, 209
Falco peregrinus 21, 199
Falco subbuteo 12, 93, 211
Falco tinnunculus 42, 135, 217, 231, 236
Fulica atra 123
Gallinago media 114, 121
Grus grus 90
Gypaetus barbatus 88
Gyps fulvus 32
Hemiechinus auritus 126
Hirundinidae 48
Lanius excubitor 47
Larus ridibundus 125
Lepus 164
Luscinia 7, 129
Marmota caudata 148
Meles meles 104
Muridae 43, 184, 232, 238
Otis tarda 172
Ovis ammon polii 75, 76, 81
Passer montanus 161
Perdrix daurica 63, 177
Pica pica 37, 141
Pterocles orientalis 121
Rattus 182, 219, 221, 223
Tetraogallus 61, 175
Tetrax tetrax 124
Upupa epops 132
Ursus arctos 111
Vulpes vulpes 72
 b) Index des noms kirghiz
 ak čardak 125
 ak kajir 32
 akkulaali 191
 aksari 39
 ala karga 36
 arkar 75
 ayu 111
 babirgan 16
 bezbeldek 124
 bödönö 179
 borbaš 47
 börü 84, 108, 159
 boz čimčik 46, 180
 bulbul 7, 129
 bürküt 8, 18, 51, 71
 čabiekey 48
 čar karga 36
 čičkan 43, 184, 232, 238
 čil 63, 177
 čökötaan 37
 čulduk 114, 121
 čürök 64
 elik 79
 ilaač'in 21, 199
 ilek-ilek 34, 114
 itelgi 22, 205
 jagalmay 12, 93, 211
 kajir 87, 160

- kara boor 121
karčiga 19, 197
kardigač 193
karga 144
karışkır 27
karkira 91
kaškaldak 123
kaškulak 104
kaz 64, 174
kekilik 63, 131, 177
keles 182,219,221,223
kırğiy 24, 207
kirpičečen 126
kök joru 88
koyon 164
kükük 50, 133, 143
kulaali39, 213,233, 236
kulja 76, 81
kuu 62, 122, 166, 170
küykö 42, 135, 217, 231, 236
kuzgun 26, 95
ördök 64, 122, 178
sagızgan 37, 141
suur148
taranči 161
tazkara 33, 119, 146
teke 81
tınar 203
toodak 172
torgoy 102, 130
tülkü 72
turumtay 25, 209
turuna 90
ükü 15, 134
ular 61, 175
üpüp 132
- c) Index des noms français
aigle royal 8, 18,51,71
- alouette des champs 46, 102,
130, 180,242
autour des palombes 19, 197
autour sibérien 203
bécassine 114, 121
blaireau 104
bouquetin 81
busard cendré 191
busard pâle 39, 213, 233, 236
buse pattue 39
caille des blés 179
canard 64, 122, 178
chevreuil 79
choucas 37
chouette chevêche 16
cigogne 34, 114
corbeau 26, 95
corbeau freux 36, 144
corneille mantelée 36
coucou gris 50, 133, 143
crécerelle 42, 135, 217, 231, 236
cygne sauvage 62,122, 166, 170
demoiselle de Numidie 91
épervier 24, 207
faucon émerillon 25, 209
faucon pèlerin 21, 199
faucon sacre 22, 205
foulque 123
ganga 121
grue cendrée 90
gypaète barbu 88
hérisson 126
hibou grand duc 15, 134
hirondelle 48
hobereau 12,93,211
huppe 132
lièvre 164
loup 27, 84, 108, 159

marmotte 148	pie bavarde 37, 141
martinet alpin 193	pie-grièche grise 47
moineau friquet 161	rat 182, 219,221,223
mouette rieuse 125	renard 72
mouflon marco-polo 75, 76, 81	rossignol 7, 129
oie 64, 174	sarcelle 64
ours 111	souris 43, 184,232,238
outarde barbue 172	tétraogalle 61, 175
perdrix chukar 63, 131, 177	tétras 124
perdrix rousseline 63, 177	vautour fauve 32
	vautour moine 33, 119, 146

d) Index des parallèles

Nom latin	Nom kirghiz	Nom français	Vers
<i>Accipiter gentilis buteoides</i>	karčiga	autour des palombes	19, 197
<i>Accipiter gentilis</i>	tınar	autour sibérien	203
<i>Accipiter nisus</i>	kırgıy	épervier	24,207
<i>Aegyptius monachus</i>	tazkara	vautour moine	33,119,146
<i>Alauda arvensis</i>	torgoy/ boz čimčik	alouette des champs	46, 102, 130, 180,242
<i>Alectoris chukar</i>	kekilik	perdrix chukar	63,131,177
<i>Anas querquedula</i>	čürök	sarcelle d'été	64
<i>Anatinae</i>	ördök	canard	64, 122, 178
<i>Amer</i>	kaz	oie	64, 174
<i>Anthropoides virgo</i>	karkıra	demoiselle de Numidie	91
<i>Apus melba</i>	kardıgač	martinet alpin	193
<i>Aquila chrysaetus</i>	bürküt	aigle royal	8,18,51,71
<i>Athene noctua</i>	babırgan	chouette chevêche	16
<i>Bubo bubo</i>	ükü	hibou grand duc	15,134
<i>Buteo lagopus</i>	aksarı	buse pattue	39
<i>Canis lupus</i>	börü/karıškır	loup	27,84,108,159
<i>Capra ibex sibirica</i>	teke	bouquetin	81

<i>Capreolus</i>	elik	chevreuil	79
<i>Ciconia ciconia</i>	ilek-ilek	cigogne	34,114
<i>Circus macrourus</i>	kulaalı	busard pâle	39,213,233,236
<i>Circus pygargus</i>	ak kulaalı	busard cendré	191
<i>Corvus corax</i>	kuzgun	corbeau	26,95
<i>Corvus corone</i>	ala karga	corneille mantelée	36
<i>Corvus frugilegus</i>	karga/čar karga	corbeau freux	36, 144
<i>Corvus monedula</i>	čökötaan	choucas	37
<i>Coturnix coturnix</i>	bödönö	caille des blés	179
<i>Cuculus canorus</i>	kükük	coucou gris	50, 133, 143
<i>Cygnus cygnus</i>	kuu	cygne sauvage	62,122,166, 170
<i>Falco cherrug</i>	Itelgi	faucon sacre	22, 205
<i>Falco columbarius</i>	turumtay	faucon émerillon	25, 209
<i>Falco peregrinus</i>	ılaačın	faucon pèlerin	21,199
<i>Falco subbuteo</i>	jagalmay	hobereau	12,93,211
<i>Falco tinnunculus</i>	küykö	crécerelle	42,135,217, 231,236
<i>Fulica atra</i>	kaškaldak	foulque	123
<i>Gallinago media</i>	čulduk	bécassine	114,121
<i>Grus grus</i>	turuna	grue cendrée	90
<i>Gypaetus barbatus</i>	kök joru	gypaète barbu	88
<i>Gyps fulvus</i>	ak kajır	vautour fauve	32
<i>Hemiechinus</i>	kirplčečen	hérisson	126
<i>Hirundinidae</i>	čabiekey	hirondelle	48
<i>Lanius excubitor</i>	borbaš	pie-grièche grise	47
<i>Larus ridibundus</i>	ak čardak	mouette rieuse	125
<i>Lepus</i>	koyon	lièvre	164
<i>Luscinia</i>	bulbul	rossignol	7,129
<i>Marmota caudata</i>	suur	marmotte	148
<i>Meles meles</i>	kaškulak	blaireau	104
<i>Muridae</i>	čičkan	souris	43,184,232,238
<i>Otis tarda</i>	toodak	outarde barbue	172
<i>Ovis ammon polii</i>	kulja, arkar	mouflon marco-polo	75, 76, 81

<i>Passer montanus</i>	taranči	moineau friquet	161
<i>Perdrix daurica</i>	čil	perdrix rousseline	63, 177
<i>Pica pica</i>	sagızgan	pie bavarde	37, 141
<i>Pterocles orientalis</i>	kara boor	ganga	121
<i>Rattus</i>	keles	rat	182,219,221,223
<i>Tetraogallus himalayensis</i>	ular	tétraogalle	61,175
<i>Tetrax tetrax</i>	bezbeldek	tétras	124
<i>Upupa epops</i>	üpüp	huppe	132
<i>Ursus arctos</i>	ayu	ours	111
<i>Vulpes vulpes</i>	tülkü	renard	72

BIBLIOGRAPHIE

- Artıkbaev 1991 – Artıkbaev, K., *Akiykat sahağı : adahiy sin makalalar*, Adabiyat, Bichkek, 1991.
- Axmatov 1959- Axmatov, T. *Talasskiy govor kirgizskogo jazika*, Frounzé, 1959.
- Bektenov 1978 – Bektenov, Z., et Ju. Musin, *Kirgizdin eldik oyundari*, Kirgizstan, Bichkek, 1978.
- Chenu 1862 – Chenu, J., et O. Des Murs, « La fauconnerie ancienne et moderne », Supplément au tome 2^e des *Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des oiseaux*, Paris, Hachette, 1862.
- Dor 1982 – Dor, R. *Chants du Toit du Monde : textes d'orature kirghize suivis d'un lexique kirghiz-français*, Maisonneuve & Larose, 1982.
- Hatto 1977 – Hatto, A.,(éd.), *The Memorial Feast for Kökötöy-khan*, edited for the first time from a photocopy of the unique manuscript with translation and commentary, Oxford University Press, 1977.
- Hatto 1969 – Hatto, A., « Almambet, Er Kökcö and Ak Erkeç », *Central Asiatic Journal* 13 (1969), p. 161-198.
- Hatto 1990 – Hatto, A., *The Manas of Wilhelm Radloff*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990.
- İrsaliev 1966 – İrsaliev, D., *Lovcie ptičy i oxota s nimi*, Frounzé, Kirgizstan, 1966.
- Kilič 1946 – *Moldo Kilič : irgelgen kazaldar*, SSR ilimler akademiyasinin Kirgiz filiyalinin til, adabiyat jana tarix institutu, Basmaga dayardagan Tazabek Samančin, Kirgizmambas, Frounzé, 1946.
- Kilič 1991 -*Moldo Kilič : kazaldar*, Basmaga dayardagan Omor Sooronov, Adabiyat, Frunzé, 1991.
- Soltonoev 1993 – Soltonoev, B., *Kizil kirgiz tarixi*, Bichkek, Učkun, 1993, 2 vol.

- Sud'ba  posa Manas posle Oktyabrya : sbornik dokumentov*, Biřkek, Kirgizstan, 1995.
- Tokombaeva 1991 – Tokombaeva, A., *Kayum Miftakov 1892-1948*, Frounze, Ilim, 1991.
- Torokan Uulu 1995 – Torokan Uulu E., *Kirgizdin kiskača sanjirası*, Bichkek, Učkun, 1995, 2 vol.
- řukurov 1989 – řukurov, E., *Dikie mlekopitayuřcie Kirgizii*, Mektep, Frounze, 1989.

Svetlana Jacquesson
Paris

NOTES

1. Torokan Uulu 1995 : 201 sqq. ; Soltonoev 1993 : I, 195-201. Pour les abréviations se reporter à la bibliographie en fin d'article.
2. « 2 de 2 dont » est l'abréviation de l'auteur pour « deux fils de sa deuxième femme dont ». Les autres abréviations sont à lire de la même manière.
3. Il est vrai que de temps à autre, il participa avec beaucoup d'ardeur à des compétitions poétiques, *aytiř*. Les témoignages sur sa participation aux compétitions poétiques sont nombreux, mais les textes n'en ont pas toujours été retrouvés. Le texte d'une seule de ces compétitions, celle qui l'opposa au barde Tchilpak Kudaybergen, est préservé en entier.
4. On exclut ici les morceaux d'orature notés par des savants comme Tchokan Valixanov et Vasilij Radlov. Car ceux-ci notaient des textes sans mentionner les r citateurs, où ils ne voyaient que des voix anonymes.
5. Sur cette personne cf. *infra*, note 20.
6. Il existe cependant quelques témoignages qui font penser que de tels autographes ont existé. D'une part, certaines des versions des textes de Moldo Kılıč, conservées au Département des Manuscrits de l'Académie des Sciences de Kirghizie, portent la mention qu'elles ont été comparées aux autographes du poète. D'autre part, quelques feuilles manuscrites éparses, données à l'Académie des Sciences en 1945 par la fille du poète Chayirb b , seraient de nos jours le seul autographe présumé de Moldo Kılıč.
7. Plusieurs des éléments qui suivent, comme nous le préciserez plus loin, sont empruntés au livre de O. Soronov, *Kilič*, 1991 : 204-252.
8.   propos de ce poète cf. note 11.
9. Son  uvre *Kizil kirgiz tarixi* (Histoire des Kirghiz rouges – le titre est trompeur), un témoignage suivi des  v nements principaux de la vie des Kirghiz entre 1895 et 1934, qui a dormi pendant des années dans les archives académiques, vient d'être  dit e. C'est dans les pages de cet ouvrage que nous trouvons l'une des mentions les plus élogieuses concernant notre poète.

10. Les *manap* (le mot est kirghiz) sont des propriétaires fonciers qui sont à peu près l'équivalent des *kulak* russes. Les uns et les autres représentent aux yeux des paysans pauvres et des éleveurs une classe de nouveaux riches particulièrement odieuse.

11. C'est le titre même de ce poème qui fait rapprocher, un peu précipitamment, Moldo Kılıtch du courant littéraire *Zamana* qui se manifeste en Kirghizie dès la première moitié du XIX^e siècle. Le barde kirghiz considéré comme fondateur de ce courant est Bay uulu Kalıghul (1785-1855), par ailleurs parent de Moldo Kılıtch. Ses successeurs, dont les plus connus sont Buylatch uulu Arstanbek (1824-1878), Aldach Moldo (1874-1930), Jengijok (1860-1920) et Togholok Moldo (1860-1942), prêchent le retour vers un passé plus ou moins idéalisé ; avec l'arrivée des Russes, leur pessimisme s'envenime davantage par le refus d'accepter la tutelle des mécréants, *kaapır*. Enfin, chacun de ces poètes a écrit, à sa manière, au moins un poème didactique nommé *Zar zaman* (Temps de souffrances) ou *Zaman* (Temps), d'où vient le nom de ce courant.

12. Moldo Kılıč, *Tamsilder*, Kırğız bilim kemesiyesinin emgegi, SSSR kalktarınıń borbor basma mekemesi, Moscou, 1925.

13. Cette commission, qui est à l'origine du Département de Langue et de Littérature de l'Académie des Sciences de la Kirghizie, centralise, dès sa naissance en 1924, tous les travaux de collecte et de notation du folklore kirghiz ; ce sont les matériaux accumulés par ses membres qui forment ensuite la base du Département académique des Manuscrits.

14. La thèse de Samantchin a été publiée en 1948 : T. Samančın, *Kılıč – jazuuču akın* [Kılıtch – poète écrivain], Kırğızmbas, Frounzé, 1948.

15. *Moldo Kılıč : ırgelgen kazaldar* [Moldo Kılıtch – poèmes choisis], SSR ilimler akademiyasınıń Kırğız filiyalıńın ńıl, adabiyat jana tarix institutu, Basmaga dayardagan Tazabek Samancın, Kırğızmbas, Frounzé, 1946.

16. Un trio de critiques, J. Samaghanov, G. Nurov et P. Baltin qui travaillent ensemble au dénigrement de T. Samanchin le classent comme « réactionnaire, nationaliste et cosmopolite ». Cf. les articles parus à ce propos dans *Sovetskaya Kirgiziya* du 10 avril 1959 et, une année plus tard, du 10 avril 1960.

17. Cf. à ce propos un article signé par P. Nikititch, A. Tokombaev et K. Yudaxin dans *Literaturnaya gazeta* du 21 juin 1956. K. Yudaxin avait une grande estime pour les œuvres littéraires de Moldo Kılıtch, qu'il cite abondamment dans son célèbre dictionnaire (*Kırğızsko-russkiy slovar' : okolo 40000 slov*, Moscou, 1965). Il n'est pas exagéré de dire que le dictionnaire de Yudaxin contient une sorte de crypto-édition de Moldo Kılıtch. C'est un exemple remarquable d'un hommage secret d'un grand savant à un grand poète.

18. L'exemple le plus flagrant est celui de A. Altmıchbaev, qui dans sa monographie *Nekotorie perežitki prošlogo v soznanii lyudey Sredney Azii i rol' socialističeskoj kul'tury v bor'be s nimi* (Certaines survivances du passé dans l'esprit des gens de l'Asie centrale et le rôle de la culture socialiste dans la lutte contre ces survivances), Frounzé, 1958, qualifie Moldo Kılıtch et ses œuvres de survivances du passé qui n'ont qu'une valeur réactionnaire. A. Altmıchbaev a été pendant une vingtaine d'années le censeur en chef de la littérature kirghize. C'est le plus vraisemblablement à cause de lui que Moldo Kılıtch est exclu d'une part de la Grande Encyclopédie kir-

ghize et d'autre part de la nouvelle version de l'histoire de la littérature kirghize : A. Altmichbaev faisait partie du comité de rédaction de la première, et présidait à la rédaction de la seconde.

19. *Kirgiz sovet adabiyatining tarixi : eki tomduk*, Kirgiz SSR ilimder akademiyasi, Til jana adabiyat institutu, Ilim, Frounzé, 1987-1990.

20. Omor Sooronov, chef du Département des Manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences, a été l'un des premiers ouvriers compositeurs dans les imprimeries kirghiz des années 1960. Il a ensuite enseigné à l'Institut pédagogique de Jalal-abad et, à partir de 1969, travaille à l'Académie des Sciences. C'est le début de sa passion pour les manuscrits ; depuis il consacre tous ses efforts au travail d'édition. La liste de ses publications est impressionnante (à peu près 200 titres). Parmi les plus récentes, les éditions des travaux ethnographiques de Tinibek uulu Aktan et les textes du barde Mollo Niyaz.

21. Il semble qu'une rivalité acharnée ait existé entre Ichenalī Arabaev et Kayum Miftakov, les deux figures principales du travail folkloriste à l'époque. Dans ses mémoires K. Miftakov raconte qu'en 1922, de retour de l'expédition dans la région de Narīn, pendant la traversée du col Boom, entre Tokmok et Balıktchī, on l'attaque et lui vole une partie de ses carnets (ceux qui contenaient justement les textes de Moldo Kilitch) : il accuse de ce vol les parents d'Ichenalī Arabaev, originaire de la même région. Il est certain qu'Ichenalī Arabaev, vulgarisateur pionnier de la langue et de la littérature kirghiz, s'est appliqué pendant longtemps à gêner le travail de Kayum Miftakov, ou du moins à en diminuer l'importance.

22. Communication personnelle, avril 1996.

23. Il s'agissait de trancher avec une flèche (plus récemment avec une balle de fusil) une ficelle qui tenait suspendu, à une grande hauteur, un lingot d'argent.

24. Hatto 1977 et 1990.

25. Hatto 1969 : 174, et Hatto 1977 : 114.

26. D'autant plus qu'un peu plus loin dans le texte nous avons *sagizgandı sayrattı jöö jomogun aytıtırıp*, « on fit chanter Pie et on lui fit narrer des contes », où l'un des verbes factitifs, *ayt-tır*, a un objet direct marqué par l'accusatif, *jöö jomog-u-n*, tandis que l'autre, *sayra-t*, a cette fois l'objet indirect marqué de la même façon, *sagizgan-dı*, c'est-à-dire par l'accusatif.

27. Sur les 245 vers du poème, 55 suivent une harmonie, et 42 en suivent deux à la fois, soit 97 vers au total (39,6 %). Ces chiffres ont été établis en négligeant la présence réitérée des trois mots *dedi*, *dep*, *bolup*.

28. Nous ne tenons pas compte de la ponctuation : dans toutes les notations et éditions que nous avons consultées elle est complètement aléatoire et souvent ne fait qu'empêcher la compréhension. Quant au texte lui-même, nous avons fidèlement transcrit les graphies cyrilliques de Sooronov. Comme d'habitude, le signe « č » rend le français *tch* dans *tchèque* ; « š » le français *ch* dans *chat* ; « u » le français *ou* ; « ü » le français *u* dans *lu* ; « ö » l'allemand *ö* dans *öl* ; « y » le français *y* dans *yeux* ; « ng » le *n* nasalisé comme dans l'anglais *sing* ; « j » l'anglais ; dans *joke* ; « ĩ » est une voyelle particulière aux langues türk, et la version postérieure de *i* exactement comme *o* est la version postérieure de *ö*.

29. Se reporter à l'introduction pour les détails.

30. Le lexique kirghiz de l'avifaune est généralement plus concis que le français, de sorte qu'un mot kirghiz doit souvent, dans des conditions normales, être rendu par deux mots français. Par exemple, le kirghiz distingue d'un seul mot, *kekilik*, ou bien *cil*, ce qui ne peut l'être en français que par un déterminant : respectivement « perdrix chukar » et « perdrix rousseline », et c'est ce qu'on trouvera dans le lexique ci-dessous. Dans la traduction du texte, lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïté, nous avons parfois simplifié ; par exemple la traduction exacte de *torgoy* est « alouette des champs », mais comme il n'y a pas d'autre alouette dans le texte, nous avons traduit par « alouette » ; naturellement, on trouvera « alouette des champs » dans les lexiques. En outre, le texte kirghiz qualifie beaucoup de noms d'animaux par des épithètes. Pour distinguer ces épithètes proprement kirghizes, qui n'apparaissent pas dans les lexiques, nous les avons marquées d'une majuscule, par exemple *ača kuyruk kardigač*, Martinet-à-Queue-Fourchue.

31. *jan janibar*, « êtres animés » ; les oiseaux, *kanattuu*, les insectes, *kurt-kumurska*, et l'homme, bien sûr, en sont exclus.

32. *čečen*, « éloquent, sage ». Ce sont les gens chez qui la sagesse innée ou acquise s'allie au don de la parole. Leur rôle variait entre conseiller, moralisateur et sermonneur : c'étaient eux qui plaidaient auprès des notables les bonnes et les mauvaises causes.

33. *baatir*, « preux, héros », était celui qui, faisant preuve de bravoure et d'intrépidité, gagnait l'admiration unanime et devenait souvent chef militaire. Le *baatir* jouissait en particulier de la considération du notable local, *manap*, dont la puissance dépendait du nombre des *baatir* qu'il avait dans son entourage.

34. Il s'agit plus exactement du hibou grand duc. Nous traduisons par hibou pour éviter l'attribut « grand duc » qui déforme le contenu de notre texte.

35. *kuš* désigne tout d'abord les oiseaux de proie : un dicton kirghiz dit que ne peuvent être *kuš* que ceux qui se nourrissent de viande : *et jebegen kuš bolboyt*. Par extension le mot est employé pour nommer les oiseaux en général.

36. C'est partiellement à cause de son cri, hulumement plaintif, que la chouette est assimilée à la guérisseuse ou chamane, *bakši*.

37. *karčiga* désigne plus précisément la forme (la femelle) de l'autour des palombes. Ce terme est peu utilisé de nos jours.

38. Dans notre texte *kara kuš*, « oiseau noir », semble désigner les oiseaux charognards notamment vautours et corvidés.

39. *joru* est l'un des noms génériques des vautours ; on les appelle aussi *jurtču* parce qu'ils fréquentent les anciens emplacements des camps nomades *jurt*.

40. Les Kirghiz attribuent une force fabuleuse au vautour fauve. Le dicton : *üč bürkütkö barabar ak kajirdin ar biri* « n'importe quel vautour fauve met à bas trois aigles » est souvent évoqué.

41. Le texte ne précise pas de quel vautour il est question.

42. *kubaari* « sans âme, sans utilité » fait allusion au fait que ce petit faucon n'est pas utilisé comme oiseau de chasse. Son attribut « la danseuse » est inspiré par son vol battu sur place, ce que les fauconniers français appellent « faire le Saint Esprit ».

43. *boz čimčik*, est l'un des noms qu'on donne à l'alouette. Cf. à ce propos Axmatov 1959 : 75.

44. Kükük et Seynek symbolisent dans la tradition kirghiz les amoureux séparés. Seynek, la femelle, crie sans cesse Kükük, le nom de son bien-aimé. Kükük est par ailleurs le nom du coucou.
45. A propos de la collecte cf. *supra* II-1.
46. *Ovis ammon polii*, dont le mâle est appelé *kulja* et la femelle *arkar* ; puisque le français « mouflon » ne tient pas compte de sexe de l'animal, nous avons traduit par bélier et brebis sauvages.
47. Dans Chenu 1862 : 154, nous trouvons *avillon* « doigt postérieur d'un oiseau de chasse », un mot un peu oublié, mais qui rend très exactement le kirghiz *teköör*, d'où *teköörgö bastır-*, « avillonner » ou « se servir vigoureusement de ses doigts postérieurs ».
48. *soyuş üčün ber dedi*, « Offre-les comme *soyuş* ». Pour *soyuş* cf. *supra* II-1.
49. *sono* : 1° nom générique pour les cygnes, les oies et les canards c'est-à-dire les *Anatidae* ; 2° une variété du canard sauvage ; 3° cane.
50. Instrument à cordes pincées.
51. *čubar* est un ornithonyme (?) que nous n'avons pas pu identifier ; d'après Radlov, il s'agit du nom d'une robe du cheval : la grise. D'où notre traduction par « Gris ».
52. *baldar*, « enfants, gars » dans notre texte désigne les jockeys.
53. *kuurat-* (orthographe de Sooronov), factitif de *kuura-* « sécher, se dessécher ; s'affaiblir, être à bout de forces », doit être de toute évidence rendu et compris comme *kurat-*, factitif de *kura-* « rassembler, amasser, accumuler ». D'autre part, *čong kol* semble être une périphrase pour *aydooču*, les arbitres qui se servaient de fouet et de bâton pour faire entendre raison, d'où l'explication de l'épisode suivant marqué par la violence.
54. *tinar*, *Accipiter gentilis*. Il existe plusieurs sous-espèces de l'autour des palombes selon les régions qu'il habite. D'après Īrsaliev 1966 : 42, *tinar* est le nom kirghiz pour la sous-espèce de Sibérie occidentale.